

maire. L'enseignement classique a des méthodes et des moyens qui diffèrent, pour l'étude de la langue, de ceux de l'enseignement primaire. Les thèmes, les versions, les traductions orales, en un mot, tous ces exercices qu'on a justement appelés la *gymnastique intellectuelle*, permettent d'atteindre le but d'une manière plus sûre et plus complète. Mais, à l'école primaire, ces moyens font défaut ; on est astreint à l'étude directe du français. Il faut donc suppléer à ces moyens qui nous manquent par l'explication du texte, et par l'étude attentive et soutenue du mécanisme de notre langue.

Si l'on supprime l'analyse, que reste-t-il au maître pour exercer le raisonnement de l'élève, et pour lui montrer en quoi il a fauté, soit au point de vue du rapport des mots entre eux, soit au point de vue de la construction ? Quel est le professeur de français qui ne s'est pas trouvé en présence de compositions déjà remarquables par l'abondance ou la fermeté des idées, et péchant complètement par la base en manquant de justesse et de correction ?

Nous pensons qu'il ne sera pas mal à propos de citer quelques exemples à l'appui de notre thèse.

« La patrie est le sol dont on se fait un honneur, un plaisir, un intérêt même de conserver ; c'est le, etc. »

« Ces défauts, pardonnables chez des gens dans lesquels leur profession les fait naître, ne le sont pas chez, etc. »

« Nous sommes allés voir des girafes dont la grandeur étonnante du cou nous a frappés. »

« Nous ne lirons que des livres dont nous sommes sûrs des matières qu'ils renferment. »

« On éprouve le besoin de reprendre des nouvelles forces. »

« Ils ne cherchent et ne parlent que de prendre le chemin le plus court. »

« Le marronnier d'Inde est un arbre très connu du Parisien ; car, de tous côtés et sur toutes les promenades, il en est l'ornement. »

Nous pourrions multiplier ces citations ; notre carrière déjà longue nous a permis d'en faire une provision assez considérable ; mais celles-ci peuvent suffire. Eh bien ! que l'on veuille bien regarder en quoi pèchent ces phrases, et puis que l'on cherche quel est le moyen d'éviter de telles fautes.

Nous osons donc élever la voix en faveur de la grammaire et de l'analyse. Mais qu'on n'ait crainte. Nous nous cartons absolument des errements du passé. Nous voulons de la grammaire et de l'analyse en tant que moyens, mais non comme but. Nous voudrions, si c'était possible, que les enfants apprissent de la grammaire et fissent de l'analyse, sans qu'on en eût prononcé le nom. Nous voulons l'analyse grammaticale réduite aux besoins de l'accord des mots entre eux, faite de vive voix et à l'occasion de quelque difficulté à résoudre.

M. Bréal, dans une remarquable leçon sur l'importance de l'enseignement de la langue française, faite à l'école normale supérieure d'institutrices de Fontenay, indique comme abus à éviter « l'emploi excessif de l'analyse logique. »

Nous ignorons s'il y a abus ou même usage dans cette partie ; ce que nous pouvons affirmer, c'est que les résultats utiles de cette étude n'ont pu être constatés jusqu'ici, même chez les élèves les plus avancés de l'enseignement primaire. Nous n'avons aucune peine à comprendre ce résultat, vu le caractère généralement spéculatif de cet enseignement. Une assez longue expérience